



On croyait que les tâches rouges parsemant l'envers de la feuille du millepertuis symbolisaient la décapitation de Saint Jean-Baptiste par Hérode.



*Hypericum perforatum*. Source del'image : [agroAtlas.ru](http://agroAtlas.ru)

## Table des matières

Introduction.....	2
Les plantes et l'hématémèse, l'émission orale de sang : une prescription de Leonhart Fuchs.....	4
Un cas très particulier en médecine botanique : les plantes emménagogues (Terme issu du grec emmênos : menstrues, et agôgos : qui amène). .....	4
Des plantes aux qualités multiples.....	10
Autres plantes hémostatiques incontournables.....	12
Plantes et médecine : quelques cas chez Pline l'Ancien.....	13
Les plantes nées du sang.....	17
Les hémoplantes et la religion.....	20
La théorie de l'analogie et la denominatio.....	21
Les larmes sanguines des arbres.....	29
Le sang des plantes comme élément de poésie.....	35
Les herbes et les rites de sang.....	37
Un cas à part : celui des Plantebestes.....	38
Quelques cas insolites !.....	39
Conclusion.....	41

**Introduction.**

Le sang est le fluide qui régule notre corps. Si l'on a un sang dit « empoisonné », on peut avoir des maladies cutanées comme de l'acné, des dartres, de l'eczéma... Une mauvaise circulation sanguine peut entraîner des varices, des engelures, des rhumatismes, des hémorroïdes ou bien des règles douloureuses. Les excès de sang, appelés aussi « coup de sang » bouleversent l'organisme. De même une faiblesse dans sa circulation provoque un état de somnolence, des pieds et mains froids et pâles, des jambes lourdes. Il n'est pas rare de trouver des conseils de décoction de plantes afin d'améliorer la circulation du sang et favoriser son bien-être. J'ai pu lire il y a quelques temps une prescription qui disait ceci :

*Il est possible d'améliorer la circulation du sang en utilisant des plantes suivant la recette suivante:*

*vigne rouge: 40g  
petit houx: 40g  
Hamamélis: 20g*

*Faire bouillir 2 minutes et laisser infuser une cuillère à café de ce mélange pour une tasse. Pour améliorer la circulation du sang, on peut compléter cette tisane en prenant des bains tonifiants avec des décoctions d'achillée millefeuille (sommités fleuries) dans 1/2 litre d'eau. On fera bouillir ceci pendant 10 minutes et après avoir filtré, on ajoutera la préparation à l'eau du bain.*

Ces conseils thérapeutiques s'inscrivent en fait dans la lignée de pratiques médicales anciennes. Des *auctoritates*, auteurs et médecins antiques (tels Dioscoride, Théophraste, Pline, Galien, Hippocrate...) prescrivaient déjà des plantes à ingérer, boire, appliquer en emplâtre afin de réguler et améliorer l'état du sang. Cette tradition va continuer au Moyen Age avec un nouvel essor à la Renaissance. Elle est toujours vive de nos jours comme l'a démontré l'exemple ci-dessus cité.

La botanique est un domaine qui a beaucoup fasciné et qui suscite toujours un intérêt manifeste. Le thème du sang lui aussi sujet à des croyances fortes, est lié à ce domaine. Le sang est non seulement lié aux herbes médicinales mais aussi à la flore merveilleuse et aux fictives. C'est ce que je vais démontrer dans le présent article. Je montrerais également que le lien plante/sang n'est pas uniquement présent en médecine, mais aussi en littérature, en poésie, dans l'iconographie, ou ce rapport acquiert une valeur métaphorique forte.

Mais avant de commencer tout cela, il est nécessaire de faire un rappel de l'importance de ce fluide, et d'en dresser un rapide historique.

Le sang, est l'une des quatre humeurs selon la physiologie d'Hippocrate. Pour que le corps soit en bonne santé, il faut qu'il y ait un équilibre parfait entre celles-ci. C'est ce qu'on appelle la « crase ». Si une humeur se trouve en excès ou en faible quantité, il y a « dyscrasie » et maladie. De ce fait du sang en trop faible quantité ou en surabondance est néfaste au corps. Il faut donc soit pratiquer des saignées, ou utiliser des remèdes pour fluidifier le sang, améliorer sa pureté... Les plantes vont donc être ces remèdes pour rendre le sang sain. Il suffit de consulter les traités de botanique médicale ou les compilations de plantes pour s'en rendre compte. Prenons un exemple. Dans *Histoire naturelle* de Pline l'Ancien on constate une forte récurrence du substantif « sang ». Dans le livre XXVII « Traitant des autres espèces d'herbes et de remèdes » : le nom commun apparaît neuf fois et l'adjectif « sanguinolentes », une fois. On pourrait faire le même travail lexicologique avec les autres livres de Pline, et on tomberait sur la même constatation. Il en va de même pour tous les traités de médecine botanique, qu'ils soient de la période Antique, du Moyen Age ou de la Renaissance.

**Les plantes et l'hématémèse, l'émission orale de sang : une prescription de Leonhart Fuchs.**

De nombreuses plantes étaient prescrites pour les écoulements de sang par voie orale (appelé aussi « hématémèse », à savoir, l'émission de sang par la bouche). Selon Dioscoride, par exemple, la lysimaque était efficace contre « les crachements de sang ». Cette propriété thérapeutique est aussi mentionnée par Leonhart Fuchs (1501-1566).

Justement ce botaniste et médecin allemand du XVI<sup>e</sup> siècle, consacre une partie à part sur un remède contre l'hématémèse dans son *Histoire et portrait des plantes* (1561). Cette prescription se situe juste avant la description de la rose. Il conseille de prendre de la concire cuite dans du vin afin de lutter contre le sang sortant de la bouche. En règle générale, le traité de Fuchs se compose de chapitres décrivant les plantes, celui-ci fait exception puisqu'il ne s'agit pas de la description d'une plante mais d'une prescription, d'une notice pharmacologique intitulé « remède souverain » selon ses termes dans l'ouvrage. On peut donc constater que la question du sang est importante chez le botaniste. Revenons-en à la concire. Fuchs précise qu'elle porte le nom de « Marguerite ». Il est donc possible que l'auteur parle de la pâquerette (*Bellis perennis*), appelée à la fois « petite concire » et « petite marguerite ». La pâquerette a des vertus hémostatiques et vulnéraires : elle diminue l'écoulement de sang.

**Un cas très particulier en médecine botanique : les plantes emménagogues (Terme issu du grec *emmēnos* : menstrues, et *agōgos* : qui amène).**

Le médecin italien du XVI<sup>e</sup> siècle Prosper Alpin, dans la même lignée que Pline l'Ancien parle des plantes comme remèdes contre les pathologies du sang. Il a en effet accompagné le consul Georges Emo en Égypte (durant 3 ans, de 1580 à 1583), et a pu observer les différentes vertus des plantes du Nil. Dans le chapitre XXXV de son ouvrage *Plantes d'Égypte*, traitant de la joubarbe d'eau, le médecin écrit la chose suivante :

« les campagnardes que l'on appelle bédouines en prennent chaque jour, par voie orale, une drachme environ (décoction, suc ou poudre) pour arrêter les hémorragies de l'utérus ou d'autres parties du corps ».



*Prosper Alpin*



La joubarbe d'eau pourrait être le *pistia stratiotes*.

Deux chapitres plus loin, il décrit les vertus du Souchet (*Cyperus*). Voici ce qu'il affirme : « On a remarqué là-bas que ces racines étaient un remède assez commun contre l'aménorrhée car elles rétablissent très efficacement les règles ».

Le Mélilot (appelé *Alchimelech* en Égypte) a aussi cette faculté de faire cesser l'aménorrhée de même que l'Herbe de Crois appelée *Nejem El Salib*, remédie à la suppression des règles et l'ortie provoque les règles quand elle est en décoction.



Mélilot. Source de l'image : [Visoflora.com](http://Visoflora.com)

À l'inverse Prosper Alpin parle de plantes qui sont capables, non pas de lutter contre l'aménorrhée mais de restreindre le flux des femmes. Dans son traité des plantes d'Égypte, les exemples de plantes et de rapport au sang menstruel sont nombreux.



Gravure de l'ouvrage de Prosper Alpin, *De Medicina Aegyptiorum* (édition de 1645). Page 101. Source de l'image : [lloydlibrary.org](http://lloydlibrary.org)

Les bains de plantes.

Les ablutions dans des bains de plantes permettaient également de favoriser la circulation des fluides dans le corps. Hildegarde de Bingen (sainte et mystique du XIIe siècle), mentionne la tanaisie, adjointe aux ablutions comme moyen de fluidifier la matrice des veines (le sang ?) :

« Ainsi, grâce aux humeurs de ces herbes, elle adoucira sa chair à l'extérieur, sa matrice à l'intérieur, et celles de ses veines qui sont fermées s'ouvriront ».



Tanaisie. Source de l'image : *Jeantosti.com*

Les bains de plantes selon Dioscoride, ont aussi des vertus emménagogues. L'armoise adjointe à l'eau fait venir le « flux menstruel », pour reprendre l'expression du médecin antique. La décoction des deux espèces (celle à fleurs blanches et celle à feuilles larges) doit être mise dans le bain pour faire venir les règles et le « fruit ». <sup>1</sup>

Il est intéressant avec ces exemples de constater qu'un élément liquide (l'eau) permet d'agir sur un autre principe liquide, le fluide (sang). La plante en étant l'intermédiaire.

Les règles : un imaginaire foisonnant.

Le sang menstruel a souvent été lié à la botanique et revêt un imaginaire puissant. Flavius Josèphe (prêtre et ancien général de Galilée) nous relate l'histoire de la racine de *Baara*<sup>2</sup> dans le livre VII de *La guerre des juifs*, qui porte la couleur du feu, dans la vallée du même nom. Cette racine qui se dérobe aux prises, ne cesse de remuer que si l'on répand de l'urine de femme ou bien du sang menstruel. On disait la même chose de la mandragore dont la colère n'était apaisée que grâce à l'application du sang d'une vierge sur celle-ci. Les menstrues apparaissent donc comme étant « sédatives » mais cela relève, bien sûr, plus d'une croyance occulte de l'époque.

Une autre croyance nous est racontée par P. M. Fraser dans son ouvrage *Ptolemaic Alexandria* qui nous dit ceci :

<sup>1</sup> Dioscoride, *De la matière médicale*, Livre III, chap. CVIII.

<sup>2</sup> Cette plante imaginaire pourrait être la pivoine.

« *The caterpillars which attack vegetables can be destroyed if a menstruating woman walks round the beds three times with bare feet and loosened hair, for after this all the little worms fall off the plants and die*<sup>3</sup> »<sup>4</sup>

Piero Camporesi dans son ouvrage consacré au sang, *La sève de la vie*, mentionne une anecdote similaire à celle écrite par Fraser, à savoir la dangerosité des femmes ayant leurs « fleurs » dans les jardins :

« *Il faut veiller à ne guère laisser les femmes fréquenter les lieux où poussent courges et pastèques, car en général leur contact fait dépérir les petites plantes ; et si d'aventure elles se trouvaient dans leur période menstruelle, elles pourraient tuer les petites plantes uniquement en les regardant* ».

Tout cela doit être mis en relation avec l'imaginaire de l'époque qui consistait à dire que les règles étaient une souillure, un péché.

Ce rapport insistant botanique/sang est renforcé par la linguistique. Les règles des femmes en terme d'expression langagière était parfois assimilées à l'élément végétal : on disait qu'une femme avait « ses fleurs » (le médecin Matthiole au XVI<sup>e</sup> siècle, Pierre Messie...). On parle aussi de « fleurs blanches » (*fluor albus* en latin) pour désigner la leucorrhée.

#### Des remèdes à base de plantes toujours actuels.

L'usage de plantes pour rétablir ou faire venir les règles est toujours d'usage dans notre société moderne. Maurice Mességué (passionné d'herboristerie et écrivain français), dans les annexes de son ouvrage *Des hommes et des plantes* (1970) propose différentes concoctions que ce soit pour l'aménorrhée, la dysménorrhée ou les règles douloureuses. Voici quelques « recettes » :

**Aménorrhée** : une poignée d'achillée millefeuille (fleurs), une poignée d'aunée (fleurs), une poignée de persil, deux poignées de prêle (feuilles), une poignée de sauge (fleurs et feuilles).

**Dysménorrhée** : une poignée d'achillée millefeuille, une poignée de menthe, une poignée de persil, une poignée de sauge.

**Règles douloureuses** : une poignée d'achillée millefeuille, une poignée d'aubépine, une poignée de bourse à pasteur (plante entière), une poignée d'ortie (feuilles), une poignée de persil, une poignée de sauge.

La différence de prescription en ce qui concerne l'aménorrhée et la dysménorrhée chez Mességué est l'ajout de la menthe et le retrait de la prêle et de l'aunée dans le cas d'une dysménorrhée. Cela signifie donc qu'elles ont des actions hémostatiques bien différentes. Leur utilisation (quantité, partie de la plante utilisée) dépend donc d'un « empirisme botanique » de la part de l'utilisateur et/ou prescripteur.

3 « *Les chenilles qui attaquent les plantes peuvent être tuées si une femme ayant ses menstrues marche pieds nus et cheveux détachés autour du parterre, après cette opération, tous les petits vers tombent et meurent* ». Traduction personnelle.

4 Par un principe d'analogie, en Grèce, l'aubergine (*Solanum melongena*) soignait les règles douloureuses. En effet le chapeau de l'aubergine mis à l'envers ressemble au ventre de la femme.

La menthe pouliot ou la menthe poivrée (*Mentha piperita*) étaient toutes deux utilisées pour calmer les règles douloureuses. Par exemple la menthe poivrée, frictionnée sur la bas-ventre harmoniserait les règles difficiles.

L'aunée (*Inula helenium*) prescrite par Mességuée contre l'aménorrhée était aussi salutaire pour le traitement de la leucorrhée. Quant à la prêle, elle est également réputée pour être hémostatique (*dheyl el houssane* en arabe) appelée aussi queue de cheval (*Equisetum arvense*) et est utilisée dans le traitement des règles douloureuses.

Enfin Mességué recommande l'ajout de la bourse à pasteur (*Capsella bursa-pastoris*) pour les règles douloureuses. En effet, elle contient des principes actifs vasoconstricteurs, anti-hémorragiques et aide à diminuer la quantité des menstruations. Elle possède des propriétés cicatrisantes et a longtemps été employée comme un régulateur des troubles menstruels. Néanmoins cette plante est aussi abortive d'où l'interdiction de la consommer pendant la grossesse.

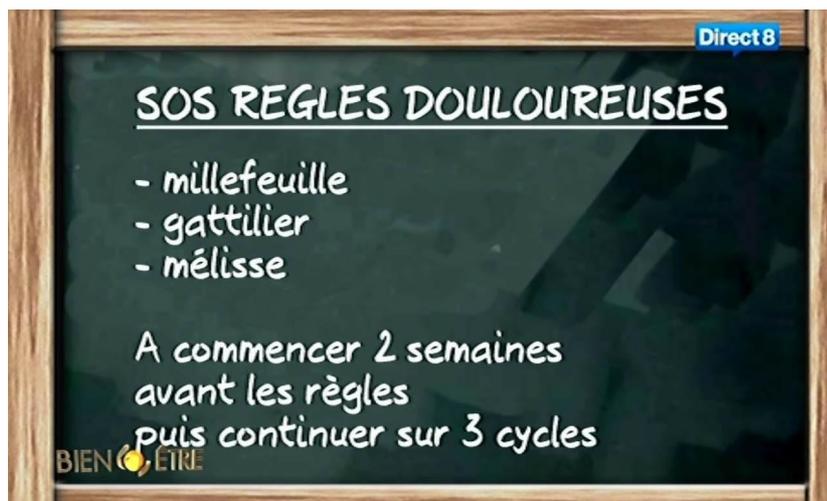


D'autres exemples de plantes emménagogues.

Anne-Laure Rigouzzo (docteur en biologie et ethnobotaniste) a consacré tout un article sur le sujet : « Plantes de femmes. Corps et sang féminin ». Elle nous renseigne sur de nombreuses plantes emménagogues. Un exemple cité par l'auteure est l'aigremoine qui porte la marque du sang, avec ses tiges rouges :

« Lors de manifestations de douleurs menstruelles, les femmes utilisent l'aigremoine (*Agrimonia eupatoria*) , l'armoise, la lavande (*Lavandula officinalis*) notamment dans le cas de règles douloureuses et retardées, le coquelicot (*Papaver rhoas*) comme "antispasmodique pour les règles", le framboisier (*Rubus idaeus*) dont les jeunes pousses "apaisent les douleurs" et agissent sur les dysménorrhées, le lamier blanc (*Lamium album*) qui soulage en "décongestionnant le ventre et les seins" et le noyer (*Juglans regia*). Elles emploient aussi l'infusion de feuilles de frêne (*Fraxinus angustifolia*), dont l'effet est calmant sur les douleurs des règles. On appelle d'ailleurs cette espèce "l'arbre aux femmes" ».

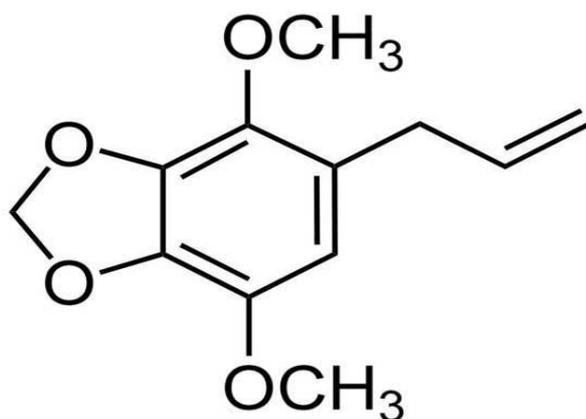
On pourrait bien sûr en citer bon nombre d'autres comme le Sénéçon (*Jacobaea vulgaris*).



Source de l'image : [memo.bienetre.free.fr](http://memo.bienetre.free.fr)

**Des plantes aux qualités multiples.**

Le sang est un fluide qui peut revêtir divers aspects. Il peut-être en excès ou insuffisance, en vide ou plénitude, fort ou faible, agité ou stagnant, encrassé, pur, ou empoisonné. Il faut donc - s'il y a des problèmes au niveau de sa qualité ou circulation - éliminer, purifier ou nettoyer le sang, en faire « sortir le mal ». Tout comme le sang peut revêtir différentes qualités, les plantes comme des miroirs ont aussi des propriétés différentes. Il y a les plantes « astringentes » (le lotus d'Orient, l'aigremoine, loropetalum...), les plantes « régulatrices » comme l'aubépine (*rosa canina*), les plantes dépuratives (la bardane, la bourrache qui au Moyen-Age était une « génératrice de bon sang », la Douce-Amère, la pensée sauvage, la rue, le souci, le persil qui a aussi des propriétés emménagogues car contenant de l'apiol...).

**Apiol**

*Principe actif tiré des graines de persil, utilisé pour favoriser l'écoulement menstruel ou pour faire tomber la fièvre.*

Le *Trifolium pratense* (« red clover » en anglais) d'ailleurs est utilisé naturellement par les vaches comme un dépuratif sanguin, un très bon cholagogue. Le trèfle rouge purifie le sang d'où son surnom de « grand nettoyeur ». Les têtes fleurissantes améliorent la circulation du sang.



*Trifolium pratense*. Source de l'image :  
[florelaurentienne.com](http://florelaurentienne.com)

Il y a aussi les plantes qui agissent en totalité, c'est à dire sur différents maux du sang (les règles, la circulation, l'excès de sang...) : l'aigremoine, la grande ortie (*Urtica dioica*) à la fois dépurative, emménagogue et anti-hémorragique, le petit-chêne qui nettoie le sang et agit aussi sur les règles, l'achillée millefeuille,...

Gérard Guillaume qui a travaillé sur les plantes du sang en Chine mentionne également des plantes « toniques du sang » qui permettent de lutter contre « le vide du sang » (l'angélique chinoise, le mûrier blanc, la renouée multiflore (en chinois « He Shou Wu » : 何首乌). Il établit une autre catégorie très intéressante du point de vue de la théorie des quatre humeurs : les plantes « rafraîchissantes ». À savoir des plantes froides pour des hémorragies liées à la « chaleur du sang ». Par exemple Rembert Dodoens, botaniste du XVI<sup>e</sup> siècle disait de la *sanguinaria* qu'elle était « froide au deuxième degré ». On évitait, dans la médecine ancienne, de prescrire des plantes chaudes et sèches à quelqu'un ayant une maladie de la même nature. Cela aurait eu pour conséquence d'amplifier le mal. Les plantes amères-froides, aujourd'hui, sont par exemple très recherchées pour les cures du sang : la chicorée sauvage, la laitue vivace (les salades des champs).

**Autres plantes hémostatiques incontournables.**

Comment ne pas citer l'achillée millefeuille. Selon la mythologie grecque, Achille se serait servi de la plante afin de guérir Téléphe de ses blessures. On appelle toujours celle-ci l'herbe aux coupures. On s'en servait également au Moyen-Age sous forme de thé contre les hémorragies internes. Elle a une action multiple sur les pathologies du sang, elle est cicatrisante, aide contre divers saignements, lutte contre l'épistaxis, aide pour les règles douloureuses surtout lorsqu'elles sont hémorragiques. Ses flavonoïdes tonifient les vaisseaux sanguins. Susun S. Weed semble recommander cette plante pour le cancer du sein car elle inhiberait la création de vaisseaux sanguins qui pourraient nourrir la tumeur.

L'herbe à Robert (*Geranium robertianum*) était réputée pour dissoudre le sang coagulé tandis que le lamier pourpre ou « ortie rouge », en plus d'être astringent, a des propriétés hémostatiques.

### Plantes et médecine : quelques cas chez Pline l'Ancien.

Il est intéressant de remarquer que les plantes servent de remède à toutes les émissions de sang du corps, que ce soit par le nez, par la bouche, par l'organe génital (les règles chez les femmes), ou bien les écoulements de sang dans toute autre partie du corps. C'est ce que je vais montrer par quelques exemples, tirés de l'auteur romain, où, nous l'avons vu, ce rapport est très souvent mentionné.

#### Les plantes et l'hémoptysie.

Dans le livre XXVI de l'*Histoire Naturelle*, Pline nous dit que la Bétoine dans de l'eau lutte contre les **expectorations** de sang et que le suc de la Quintefeuille remédie à l'**hémoptysie**, ainsi qu'aux « vices du sang » selon ses termes. Quand on lit l'auteur romain, on se rend compte que le thème de la plante et de ses interactions sur le sang est récurrent, tant du point de vue médical et prescriptif que du point de vue métaphorique ou magique (dans les descriptions notamment).

Les plantes et l'épistaxis (hémorragie extériorisée par les fosses nasales, *stazein* en grec signifiant « couler goutte à goutte »).

Pline parle d'une autre plante dans le livre XXVI, l'herbe sanguinaire (*Herba sanguinaria*), dont les feuilles sont semblables à celles de la rue. Elle arrêterait l'épistaxis, et prise avec du vin, elle stopperait l'écoulement de sang. Elle aurait donc des propriétés coagulantes. Quelle est donc cette herbe mentionnée par Pline ? Il s'agirait de la renouée des oiseaux (*Polygonum Aviculare*). Cette plante herbacée que l'on nommait autrefois « corrigiole » (par l'influence de l'italien) est réputée pour ses vertus hémostatiques. On l'utilise aussi comme cicatrisant : elle contient de l'acide silicique et du tanin qui font guérir les plaies rapidement.

Il y a bien sûr pléthore d'autres herbes stoppant les saignements de nez selon l'auteur romain. On peut citer par exemple la rue, le poireau taillé, le jus de la « Nepeta » (*Mentha gentilis*) instillé dans les narines...

#### Les plantes et les « fuites de sang ».

Chez Pline cette relation botanique/fluide est quasi-obsessionnelle. Voici ce qu'il dit de l'ischaemone au livre XXV sur les herbes qui croissent spontanément :

*« Ischaemonem Thracia inuenit, qua ferunt sanguinem sisti non aperta modo uena, sed etiam praecisa. serpit in terra, milio similis, foliis asperis et lanuginosis. farcitur in nares, quae in Italia nascitur, et ciet sanguinem, eadem adalligata sistit. »*<sup>5</sup>

Cette herbe serait l'*andropogon ischoemum* que l'on appelle vulgairement « Barbon pied-de-poule ». Cette graminée aussi nommée « Chiendent à balai » était efficace, disait-on, contre les hémorragies.

<sup>5</sup> « Les Thraces ont découvert l'ischmmon, qui, dit-on, arrête le sang non seulement d'un vaisseau ouvert, mais même d'un vaisseau coupé. Cette plante rampe à sa sortie de terre; elle est semblable au millet; elle a les feuilles âpres et lanugineuses. On en tamponne les narines, en cas d'hémorragie. L'ischaemon qui croît en Italie, attaché auprès de la partie qui donne du sang, arrête aussi l'écoulement de ce liquide ».



Barbon ischème. Source de l'image :  
<http://sophy.u-3mrs.fr>

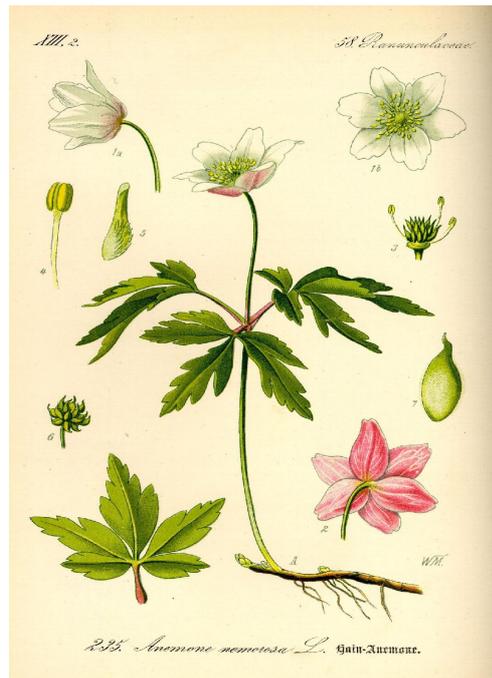
### Les plantes et la diurèse

(processus d'élimination urinaire, souvent comparé aux règles féminines quand l'urine masculine s'accompagne de sang).

Pline mentionne une herbe pour le moins étrange dans le livre XI (chapitre 8) de son *Histoire Naturelle* : l'échinopode. Cette plante qui ne serait pas « visitée » par les abeilles a suscité de nombreuses interprétations botaniques. Je ne vais pas en refaire ici l'historique mais me concentrer uniquement sur l'une des interprétations qui m'intéresse pour le présent article. L'échinopode de Pline, serait en fait un autre nom de l'*herma proserpinica* mentionnée par le Pseudo-Apulée, à savoir l'anémone des bois. En effet l'*anemone nemorosa* communique une teinte rouge aux urines.<sup>6</sup> On dit aussi que cette herbe, si elle est mangée par les animaux des bois, leur fait uriner du sang.

---

6 A. Foucaud. « L'échinopode de Pline existe-t-il ? ». *Revue d'histoire de la pharmacie*. 58e année. N. 207. 1970.



*Anemone nemorosa*. Source de l'image : [floralbum.com](http://floralbum.com)

Plus généralement l'anémone, symbole de l'abandon, est liée au sang d'un point de vue historico-légendaire. En effet l'anémone rouge (*Anemone rubra*) serait née du sang de la blessure d'Adonis (notamment dans les *Métamorphoses* d'Ovide) :



John Waterhouse. *Le réveil d'Adonis*. Huile sur Toile. 1900.

“

*Une fois seul, Adonis ne tint pas compte des recommandations faites par Vénus avant son départ et, au cours d'une chasse, il fut blessé à mort par un sanglier.*

*Vénus, alertée par les gémissements du moribond, rebrousse chemin mais ne peut que s'abandonner à son deuil. Adressant des reproches aux destins, elle promet de perpétuer par une fête annuelle le souvenir d'Adonis et de sa douleur à elle, en même temps qu'elle annonce la métamorphose de son jeune amant en une anémone, annonce aussitôt concrétisée, car il lui suffit de répandre un nectar sur le sang d'Adonis, d'où en moins d'une heure naît une fleur rouge. » (Métamorphoses, Livre X)*

L'*adonis aestivalis* (anémone d'été) porte aussi comme nom vulgaire « goutte de sang d'été » tandis que l'*adonis annua* porte le nom de « goutte de sang d'automne ».



*Adonis annua*. Source : [mabiobiodiversité.fr](http://mabiobiodiversité.fr)



*Adonis aestivalis*. Source : [biolib.cz](http://biolib.cz)

Pline mentionne aussi d'autres plantes qui provoquent des urines sanguinolentes. La plante « Periclymenos » par exemple au livre XXVII :

*« Il croît dans les terres de labour et les baies, s'entortillant autour de tous les appuis qu'il rencontre. On fait sécher la graine à l'ombre, on la pile, et on en fait des pastilles. Ces pastilles, dissoutes, se donnent dans trois cyathes de vin blanc, pendant trente jours, pour les maux de la rate, qu'il consume et fait rendre, soit par des **urines sanguinolentes**, soit par les selles ».*

Cette plante serait probablement le chèvrefeuille (*Lonicera periclymenum*).

Le « pissement de sang » au XVI<sup>e</sup> siècle, est la présence de sang dans les urines (en latin *Haemorrhagia ex urinariis viis*). Il existe des plantes que l'on nomme vulgairement « pisse-sang ». C'est le cas de la fumeterre (*Fumaria officinalis*). Elle porte le nom de « fumeterre » car l'on disait qu'elle était « mordicante ». Mise dans les yeux elle fait pleurer comme le fait la fumée. J'ai tenter de trouver pourquoi on la nomme « pisse-sang » mais je n'ai pas pu découvrir la raison. Galien dit seulement qu'elle permet d'évacuer la Cholere par l'urine. Mais la *Cholere* signifie « bile jaune » et n'est pas liée au sang. Ce n'est pas la « bile rouge » que la fumeterre fait évacuer par les urines selon les traités botaniques et médicaux. Néanmoins la plante est tout de même liée au sang car elle ferait augmenter le nombre de globules rouges dans le sang.

### Les plantes nées du sang.

Nous avons vu avec l'exemple de l'anémone que des légendes attribuent la naissance de plantes ou fleurs au sang humain. Il existe plusieurs légendes de ce type dans l'histoire de la botanique. Laurent Catelan qui a écrit un *Rare et curieux discours de la plante appelée mandragore* (1638) mentionne une certaine plante nommée « Apium » qui prend naissance par le sang humain. Il est difficile de savoir à quelle plante Catelan fait allusion puisqu'il ne précise pas plus son assertion. Il existe de nombreuses autres plantes dans le même cas. Le corail serait né du sang de la gorgone Méduse. Sa tête, ayant été jetée dans la mer par Persée, aurait transformé le varech en corail. Le corail se dit d'ailleurs en grec « *Gorgeia* », c'est-à-dire Gorgone.

Une légende cette fois-ci non pas grecque mais précolombienne lie un arbre au sang : le cacaoyer. Associé au sang dont les fèves ont la couleur, le cacao représente chez les Toltèques une princesse de la tribu sauvagement assassinée. L'amertume du cacao représenterait la souffrance de la princesse. En effet le Dieu Serpent à plumes aurait enseigné à la princesse comment cultiver les cacaoyers. Refusant de dévoiler son secret à des soldats sanguinaires, elle fut tuée par ces derniers. Du sang de la princesse défunte naquirent des cacaoyers.



Préparation du cacao.

Dans la mythologie gréco-romaine, de nombreuses plantes naissent du sang de héros, de nymphes ou de dieux. On raconte que les violettes seraient nées du sang d'Attis. Cybèle éprouvant un amour incestueux envers Attis, jeune berger, provoqua sa mort. Ce dernier, pris de démence s'émascula sous un pin. De son sang versé naquirent les violettes. La jeune épouse de ce dernier se suicida à son tour et de son sang naquit une violette pourpre.

Hyakintos, tué par le disque d'Apollon (délié par un rocher) donna naissance à la hyacinthe.

Le « Sang-dragon » dont l'odeur selon Dioscoride est proche du Storax liquide est repris par le médecin et naturaliste de Sienna Pierre André Matthiolo (1500-1577) dans ses *Commentaires sur les six Livres de Pedacius Dioscoride*, chapitre XXXII. Il en fait l'historique et voici ce qu'il nous apprend : le « Sang-dragon » appelé ainsi par les apothicaires serait la gomme d'un arbre d'Arabie, pour d'autres ce serait le sang d'un vrai dragon qu'un éléphant aurait « escaché par sa pesanteur », c'est à dire écrasé par le pachyderme. Certains « trompeurs » de l'époque pour faire croire à du vrai sang de dragon auraient mélangé du sang de bouc avec des blocs de résine. Pour Serapio, ce serait en fait l'*Achillea* qui a un suc rouge comme le sang.

En fait cette résine rouge sang provient d'un arbre de la famille des *Dracaenacées*, que l'on appelle Dragonnier de Socotra (*Dracaena cinnabari*). Il peut atteindre 20 mètres. On en trouve au Yémen par exemple.



Source de l'image : [derdriu.hubpages.com](http://derdriu.hubpages.com)

Alors qu'en français, nous avons perdu l'allusion au sang dans la dénomination de l'arbre (Sang-dragon ayant été plus usité à la Renaissance), elle est réaffirmée en anglais puisqu'il est appelé « *Dragon Blood Tree* ».

D'autres sources revendiquent ce lien de l'arbre avec le dragon, de façon plus explicite. Nicolas Monard (médecin de Séville au XVI<sup>e</sup> siècle) mentionne dans son *Histoire des simples medicaments apportés de l'Amérique* qu'un évêque de Carthage aurait rapporté des fruits d'un arbre (appelé Sang-dragon) qui, lorsqu'on leur ôte la peau, laissent apparaître la forme d'un dragon (ou d'un iguane selon les fruits), si bien dessiné qu'on les croirait gravés dans le marbre.

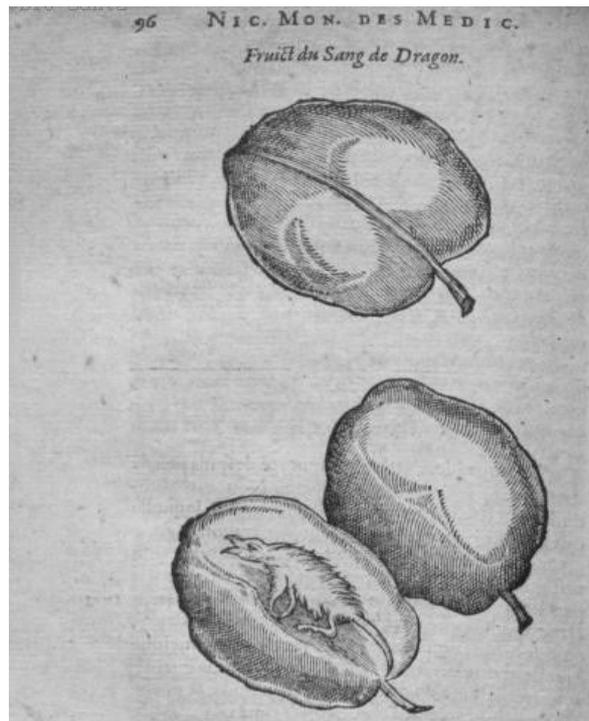


Illustration du chapitre XXIV de l'ouvrage *Histoire des simples medicamens apportés de l'Amérique, desquels on se sert en la Medecine* de Nicolas Monard.

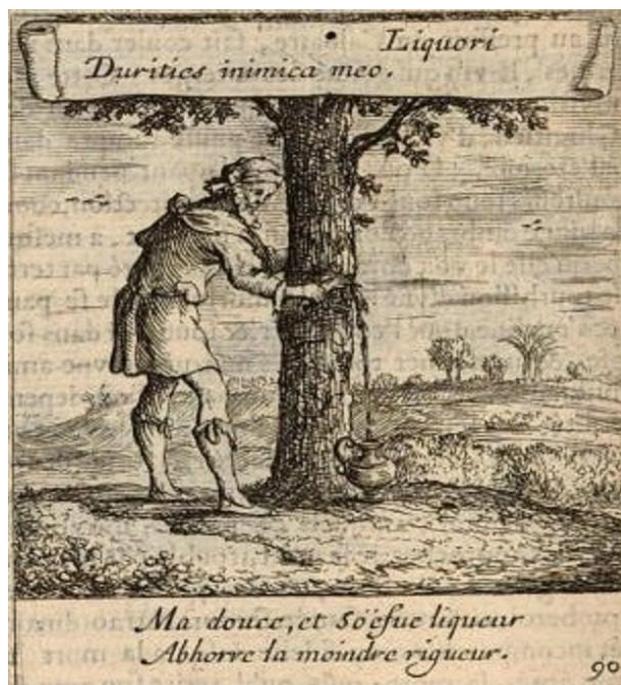
Cette croyance relève de la « théorie des signatures ». On croyait parfois voir la forme d'un animal sur un fruit, une feuille ou une tige tout simplement car l'arbre ou la plante portait dans sa dénomination, le nom de cet animal. Par exemple on croyait voir un aigle à deux têtes dans le rhizome d'une fougère coupée, d'où son nom *Pteridium aquilinum*.

### Les hémo-plantes et la religion.

Nous avons vu que dans la mythologie gréco-romaine, les plantes naissaient souvent du sang des défunts. Bien souvent la valeur symbolique du sang et des plantes était liée à la religion : ne disait-on pas des  illetts rouges qu'ils étaient nés du sang du Christ sur sa croix ?



Le fluide végétal quant à lui, va devenir le sang d'un homme. La métaphore prend donc tout son sens dans l'iconographie par exemple. Augustin Chesneau, dans un emblème eucharistique traitant du Baume (arbre n  selon certaines légendes de la Marie), compare l'arbre au Saint Sacrement. Il matérialise Jésus-Christ dans cet arbre. La sève de celui-ci devient donc métaphoriquement le sang du Christ.



Source de l'image : [la-rose-et-limprime.edel.univ-poitiers.fr](http://la-rose-et-limprime.edel.univ-poitiers.fr)

L'explication de cet emblème est donnée par la très belle exposition intitulée « La rose et l'imprimé » ayant eu lieu à la bibliothèque universitaire de Poitiers en 2007 et disponible en ligne.

**La théorie de l'analogie et la denominatio.**

Les plantes prennent souvent leur nom de par leurs caractéristiques physiques ou les effets qu'elles procurent au corps. Le sang est régulièrement entré dans la dénomination des plantes, par un principe d'analogie, que l'on appelle au XVI<sup>e</sup> siècle : théorie des signatures. Prenons quelques exemples afin d'illustrer ce concept.

Le cornouiller sanguin.

Une très bonne illustration de cette théorie se retrouve chez Pline avec l'exemple du cornouiller sanguin (en latin *Cornus Sanguinea*) qui doit son nom à la vive rougeur de ses tiges en automne. Pline dans le Livre XVI nous dit qu'au solstice d'été, les fruits du cornouiller femelle sont d'abord blancs puis passent au rouge sang.



Source de l'image : [treknature.com](http://treknature.com)

Attardons nous un moment sur cette figure du Cornouiller sanguin. On disait de son écorce intérieure, qu'elle rouvrait les cicatrices. On se servait autrefois des tiges de cornouiller en guise de baguettes protectrices afin de toucher des objets que l'on croyaient nocifs. On disait aussi dans le Poitou que si l'on fouettait un animal avec du cornouiller, ce dernier avait de suite un « coup de sang » (excès de sang).

Cette théorie des signatures (très bien expliquée par Giorgio Agamben dans *De Signatura Rerum*) était très célèbre à la Renaissance. L'on disait par exemple que l'anémone hépatique soignait le foie car sa feuille était lobée comme le foie et que le revers de cette même feuille était de la couleur de l'organe. Nous sommes dans le même cas avec cette botanique sanguine. Les branches du cornouiller dans le folklore botanique étaient censés guérir les maladies hépatiques et notamment guérir l'hématurie. Jean Bayet, dans son article « Le rite du fécial et le cornouiller magique » nous éclaire un peu plus sur la dénomination latine de l'arbre (que l'on appelait *sanguinei frutices* ou *virgae sanguinae*) :

« Ces noms singulièrement expressifs, il les devait sans doute à la vive rougeur dont se colorent ses tiges, surtout au printemps et à l'automne (après quoi, elles noircissent) – c'est-à-dire, il faut bien le noter, au début et à la fin du "semestre de guerre" dans l'Italie antique. Mais aussi, selon toute vraisemblance, à la couleur de sa sève, rouge comme celle du cornouiller mâle, mais beaucoup plus abondante, et qui doit évoquer le sang<sup>7</sup> [...] Mais on doit même se demander si l'arbuste n'avait pas porté aussi le nom plus brutal de sanguis. Dans une liste d'arbres infelices, Macrobe nomme sanguinem, qui ne peut être que le cornouiller sanguin. »<sup>8</sup>

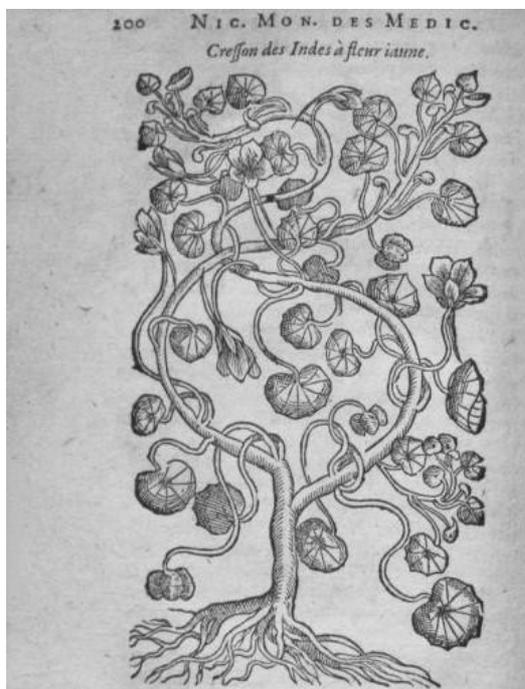
Mais l'arbre qualifié d'*infelices* a pu également porté le statut de *felices*, puisqu'il dispensait quelques bienfaits à l'occasion comme nous l'avons vu.

### La fleur sanguine.

Nicolas Monard (1512-1578), médecin de Séville, mentionne dans son ouvrage *Histoire des simples medicaments apportés de l'Amérique desquels on se sert en la Médecine*, une certaine « Fleur Sanguine » en ces termes :

« La plante croît de la hauteur de deux empan, ou environ, ayant ses rameaux fort droits, environnés de feuilles rondes, déliées et fort vertes : ses fleurs naissent sur la cime des rameaux, d'une très belle couleur dorée, composée de cinq feuilles, en chacune desquelles est empreinte une tache de sang, fort reluisante ».

Voici le dessin qui accompagne cette notice descriptive :



7 L'auteur précise qu'on nomme le cornouiller « Sanger » en Roumanie et « Sanguinello » en italien. Le rapport au sang est donc présent dans d'autres langues.

8 Jean Bayet. « Le rite du fécial et le cornouiller magique ». *Mélanges d'archéologie et d'histoire*. T. 52. 1935. pp. 29-76.

Une annotation suivant le texte précise que ce serait le « cresson des Indes ». Il s'agirait donc de notre actuelle capucine (*Tropaeolum majus*) avec ses pétales jaunes et ses taches rouges-orangées qui portait l'ancien nom de « cresson des Indes ». Les feuilles de la capucine ressemblent également aux feuilles du dessin de la fleur sanguine.



Grande capucine. Appellée en anglais "*indian cress*" ou "*garden nasturtium*" du nom de la famille de la plante.

#### Autres exemples d'importance.

Que ce soit les noms latins ou les noms vulgaires, les plantes ont souvent dans leur dénomination le substantif « sang » ou un épithète correspondant si elles présentent une caractéristique faisant penser au sang (la couleur des feuilles, de la fleur...). Les exemples sont multiples. En voici une liste non-exhaustive :

- Il y a pour commencer le bananier *Musa sumatrana*, que l'on appelle « Banane de sang » car il possède sur sa feuille, une ligne rouge (à la manière de l'oseille sanguine).



*Musa sumatrana*. Plante ornementale.

- Le *Mussaenda erythrophylla* est appelé communément « Sang des Ashantis ». Les Ashantis sont un groupe ethnique du Ghana, d'où le nom de la plante qui pousse dans ce pays.



*Mussaenda erythrophylla*, appelée en anglais "Red flag bush", flag signifiant drapeau. Source de l'image : [tropicaflora.com](http://tropicaflora.com)

- Le *Russelia equisetiformis* (arbrisseau originaire du Mexique). Son nom latin lui a été donné en hommage au naturaliste écossais Alexander Russel (1715-1839). En revanche son nom vernaculaire est « Gouttes de sang » en raison de ses fleurs écarlates et allongées.



*Russelia equisetiformis*. Source de l'image : [visoflora.com](http://visoflora.com)

- Une autre plante arbustive est aussi appelée « Goutte de sang ». Il s'agit de la *Salvia grahamii* Rouge. À partir de mai et pendant tout l'été la plante produit sans cesse des fleurs rouge magenta.



*Salvia grahamii* rouge. Source de l'image :  
*bosland.fr*

- Le Géranium sanguin (*Geranium sanguineum*), encore appelé « herbe à becquet » qui présente une très belle fleur violette. On dit aussi que le géranium aux racines rouges arrête les écoulements de sang (cf. Théorie des signatures).



Géranium sanguin.

- Pierre Lieutaghi dans son livre *L'herbe qui renouvelle*, mentionne la pariétaire (urticacée) et nous informe qu'elle porte aussi le nom de Gamberoussette (jambe rousse), ou Camborosso (Provence) ou bien « Herbe rouge » chez Charles de l'Écluse (1601).



*Parietaria officinalis*

- La crinole ensanglantée (*Crinum cruentum*) porte un tel nom car les filaments de ses étamines sont rouge sang, son bulbe d'un pourpre livide.



Robert Havell (1793-1878). *Crinum cruentum*.

- L'hémanthe (*Haemanthus multiflorus*) appelée aussi « Fleur de sang » (on remarque l'étymologie grecque *aima* = sang et *anthos* = fleur). Les fleurs disposées en ombelles se parent parfois d'un très beau rouge-ponceau. On peut mentionner également l'hémanthe écarlate (*Haemanthus coccineus*) avec ses très belles fleurs.



*Haemanthus multiflorus.*

- Le genre des *Sanguisorba* (environ 18 espèces) comprenant les différentes pimprenelles est une catégorie de plantes très liée au sang. En effet la petite pimprenelle (*Sanguisorba minor* ou *Poterium sanguisorba*) arrête le flux de sang. De même la grande pimprenelle (*Sanguisorba officinalis*) est une plante réputée depuis très longtemps pour ses propriétés hémostatiques, au même titre que la *Sanguisorba obtusa*. Il est intéressant de constater la forte analogie entre « *sanguisorba* » et « *sanguisorbe* » qui désigne des animaux qui sucent le sang d'autres animaux.



*Sanguisorba officinalis.*

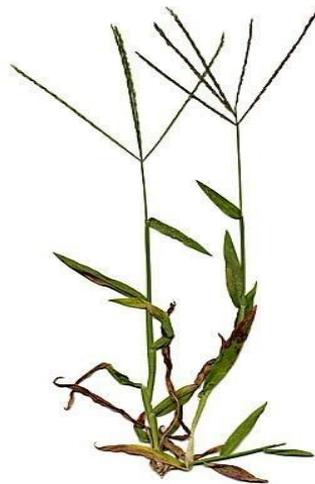


*Sanguisorba obtusa.*



*Sanguisorba minor.*

• Enfin la dernière plante que je souhaiterais mentionner dans cette partie sur la théorie de l'analogie liée à la dénomination des plantes est la Sanguinette (*Digitaria sanguinalis* ou *Panicum sanguinalis*). Cette plante faisant partie de la famille des *poaceae* (du grec *pôa* signifiant « herbe ») est réputée pour faire venir le sang. Matthiole, médecin de Sienne à la Renaissance, raconte à propos de la capriola (ancien nom de la *Digitaria sanguinalis*) dans ses commentaires sur les livres de Dioscoride, que les enfants se la mettaient parfois dans les narines pour se faire saigner. On retrouve cette analogie au sang dans d'autres langues. En néerlandais par exemple (*Bloedgierst*) ou en allemand (*Bluthirse*).



*Digitaria sanguinalis*.  
Source de l'image :  
[summagallicana.it](http://summagallicana.it)

On retrouve aussi une telle analogie lorsque l'on parle des « plantes vasculaires ». Les plantes vasculaires sont caractérisées par la présence de racines et de vaisseaux qui permettent la circulation de la sève au sein de l'organisme (comme les veines et la circulation du sang chez l'homme). Elles regroupent la quasi-totalité des plantes aquatiques et terrestres. De nombreuses plantes vasculaires ont des noms liés au sang : la *Sanguinaria canadensis* (*Bloodroot* en anglais), la *Polygala sanguinea* (polygale sanguine), *Rumex sanguineus* (Patience sanguine, oseille sanguine ou *Redveined Dock* en anglais qui renforce l'analogie avec le corps humain par la présence du mot « veine »), l'amélanchier sanguin, la potentille de l'Himalaya (*Potentilla atrosanguinea*).



*Potentille rouge.*



*Sanguinaire du Canada.*



*Rumex sanguineus.*



*Amélanchier sanguin.*

**Les larmes sanguines des arbres.**

L'intériorité des arbres a toujours fasciné et l'on a régulièrement attribué un épanchement de sang aux arbres (en littérature ou en peinture, en iconographie). Je pense notamment à cet emblème de Georgette de Montenay intitulé *Ex parvo satis* (1584) où l'on voit l'arbre de vie se vider de son sang.



Source de l'emblème : *French Emblems at Glasgow*

Voici trois vers de l'épigramme (court poème) se trouvant sous la gravure :

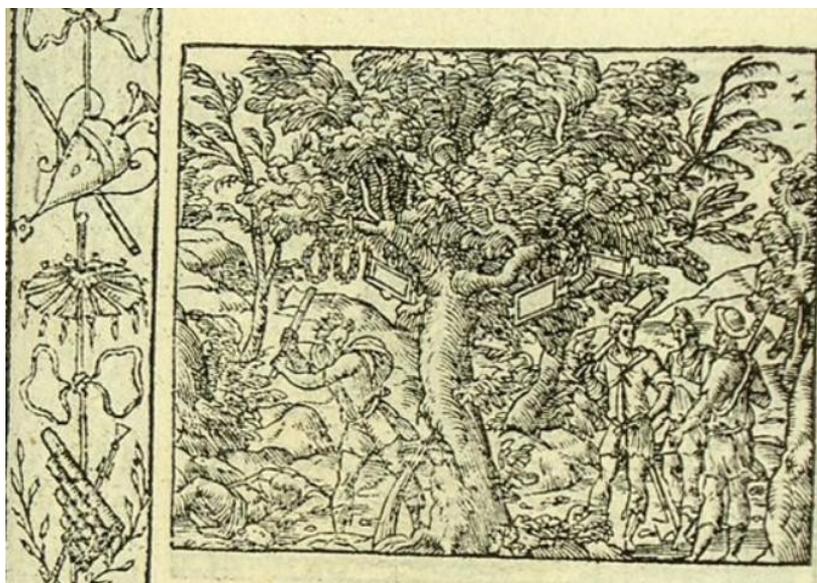
« Le **sang** coulant pur de l'arbre de vie  
Suffit pour tout purger & mettre à vie  
Et rendre mort ce feu feinct des pervers »

Le sang de l'arbre est en fait celui du Christ, qui littéralement éteint les « fausses lumières » allumées par les loups et les corbeaux, rétablissant la vérité (*Nempe sacra manans Christi cruor arbore, flammis Obruit, & sterili lumina falsa rogo* pour le texte latin original). Cet emblème rappelle donc celui d'Augustin Chesneau que l'on a vu plus haut.

Pline disait déjà au livre XVI de l'*Historia Naturalis* que « L'écorce des arbres renferme une humeur que l'on doit regarder comme le sang des végétaux ». L'humeur dont parle Pline est la sève. Ce topos du « sang » des arbres a souvent été repris en iconographie ainsi qu'en littérature. En général l'écoulement de sang de l'arbre est lié à son anthropomorphisation.

Un autre exemple tiré de la mythologie grecque est l'abattage de l'arbre de Diane par Eryschion (le fils du roi de Thessalie). Selon le mythe, Eryschion se rendit dans la plaine du Dôtion où se trouvait le bosquet de Déméter dans le centre duquel se trouvait le chêne sacré affectionné des nymphes.

Pris de démence, il abattit l'arbre et Déméter le punit en lui donnant une faim insatiable. Il finit par se dévorer lui-même. On peut voir l'acte sacrilège sur cette image qui représente l'arbre se vidant de son sang :

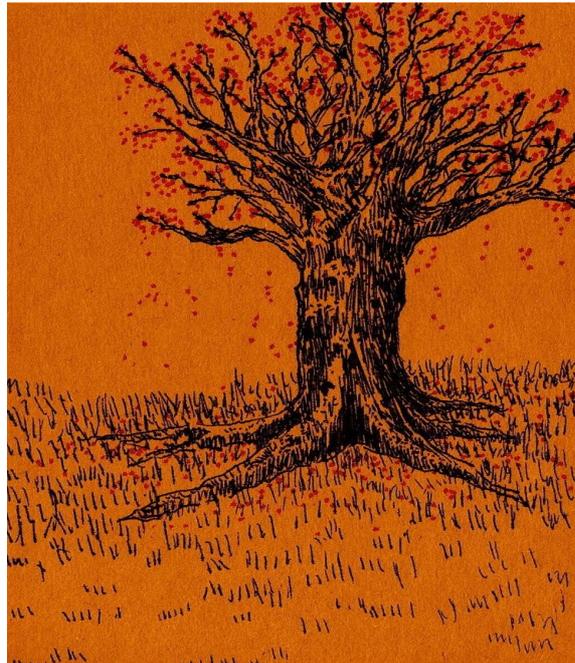


Source de l'image : base de donnée *Ut pictura 18*.

Tout cela participe au thème du « *Bleeding Tree* », en anglais, très présent dans l'iconographie en tant que métaphore religieuse ou simple symbole qui témoigne du merveilleux. Prenons la littérature par exemple. Virgile, le célèbre poète du Ier siècle avant J. C avait déjà introduit la figure de l'arbre sanglant dans *l'Énéide*. En effet Énée, lors de sa descente aux enfers (livre III) voit deux arbres s'enlaçant sur une tombe. Lorsqu'il tente de les arracher voici ce qu'il se passe :



*J'aperçois une tombe, où de leur chevelure  
Le cornouiller, le myrte étalent la verdure :  
Mes mains les destinaient aux autels de mes dieux,  
Lorsqu'un soudain prodige est offert à mes yeux.  
Du premier arbrisseau que mon effort détache  
Un suc affreux jaillit sous la main qui l'arrache,  
Et rougit, en tombant, le sol ensanglanté.  
Un froid soudain saisit mon coeur épouvanté ;  
Je tressaille d'horreur ; mais ma main téméraire  
De ce prodige affreux veut sonder le mystère :  
Je tente d'arracher un second arbrisseau,  
Un nouveau sang jaillit d'un arbuste nouveau.*



Source de l'image : [deviantart.com](http://deviantart.com)

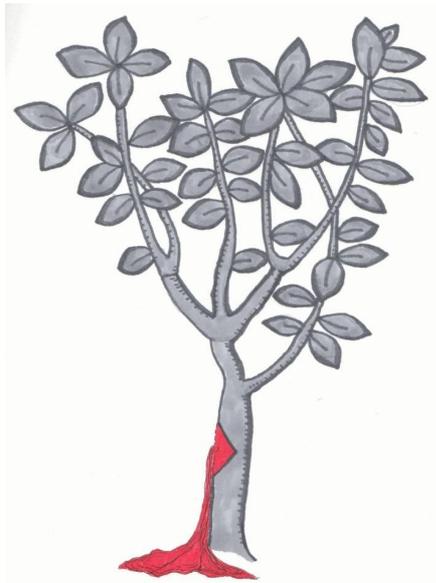
Plusieurs siècles après, c'est Torquato Tasso (dit « Le Tasse ») qui va reprendre le thème de l'arbre ensanglanté de Virgile dans *La Jérusalem délivrée* (1581). Dans le chant 13, le personnage Tancrède frappe un cyprès dont le sang jaillit de l'écorce et « rougit la terre ».

Pourquoi donc le cyprès chez le Tasse ? Le cyprès (*Cupressus*) dans l'Antiquité était l'arbre de la vie éternelle (dû à son feuillage toujours vert). Chez les romains, c'est l'arbre de Pluton (dieu des Enfers) et des régions souterraines. C'est pourquoi il orne les cimetières. D'ailleurs dans tout le Midi méditerranéen, c'est « l'arbre des cimetières », associé à la mort, d'où des expressions comme « dormir sous un cyprès » = être mort, et « le cyprès, on l'aime mieux de loin que de près ».

Cette analogie Cyprès/Enfer/mort peut être l'une des raisons de son emploi par l'auteur. L'arbre qui saigne, est souvent en même temps un arbre qui parle, qui est doué de sentiments (*aisthêsis*). L'arbre qui saigne en littérature est souvent un homme ayant été métamorphosé, ou l'âme d'un défunt emprisonnée dans le tronc. Un exemple évocateur est celui de Dante Alighieri dans *l'Enfer*. Au chant XIII, Dante se trouvant dans le second degré du cercle de la violence, rencontre ceux qui furent violents contre eux-mêmes (les suicidés). Les âmes des suicidés sont emprisonnées dans des arbres où les harpies font leur nid. Dante arrache l'une des branches de cet arbre. Voici ce que nous dit le texte en langue d'origine :

*« Allor pors' io la mano un poco avante  
E colsi un ramicello d'un gran pruno,  
E'l tronco suo gridò : Perche mi schiante ?  
Da che fatto fu poi di sangue bruno  
Ricominciò a gridar : perchè mi scerpi ?  
Non hai tu spirto di pietate alcuno ?  
Uomi fummo ; ed or siam fatti sterpi  
Si della scheggia rotta usciva insieme  
Parole e sangue. »*

*Moi, la main étendue en avant, je me penche,  
Et détache d'un arbre une petite branche ;  
Le tronc crie aussitôt : « Ah ! Pourquoi m'arracher ? »  
Tandis que d'un sang noir l'écorce se colore  
« O cruel, et ton coeur est-il donc de rocher ? »  
« Pourquoi me déchirer ? » répète-t-il encore.*



Dans sa pièce de 1804, *Guillaume Tell*, Friedrich von Schiller fait mention d'un arbre sanglant. C'est par la bouche de Walther, le fils de Guillaume Tell que l'on apprend cette anecdote « fabuleuse » (acte III, scène III) :

• *Walther.*—Father, is it true that up on the mountains there, the trees bleed if they are struck by an axe ?

*Tell.*—Who says so, boy ?

*Walther.*—The master herdsman says so. The trees, he says, are cursed, and if any one hurts them his hand will grow out in his grave [*i. e.* his hand will grow out to be gnawed by dogs, a proverbial judgment on impiety].

Le sang issu de l'arbre blessé prend une autre connotation dans cette pièce : celle de la malédiction (*cursed* dans le texte). En effet quiconque donne un coup de hache à l'arbre et le fait saigner, verra sa main sortir de la fosse lorsqu'il sera dans la tombe.



Illustration du *Codex Borgia*,  
manuscrit aztèque divinatoire,  
présentant un arbre expulsant un  
jet de sang.



*Codex Telleriano-Remensis* : illustration de  
l'arbre Xochitlicacan avec des racines  
ensanglantées.

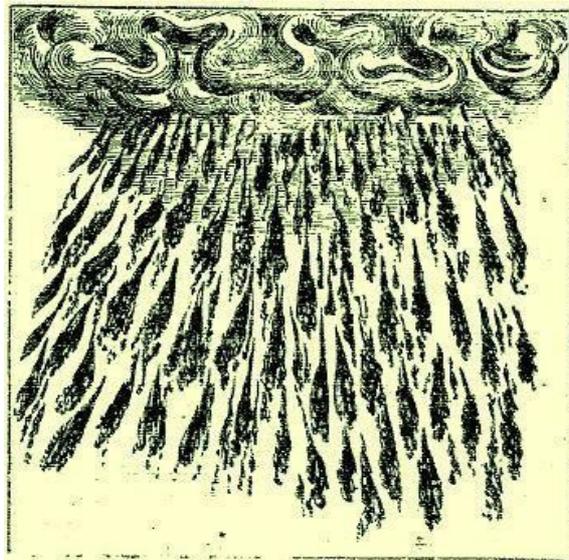
Nous parlions avec Dante, des esprits enfermés dans les arbres. Richard Folkard mentionne une légende de ce type dans sa compilation botanique *Plant lore, Legends and Lyrics*. En effet au chapitre « Tree spirit », il mentionne un musicien qui aurait coupé un morceau de tronc d'un arbre pour se faire un archet. Cet arbre était en fait une jeune fille qui avait été métamorphosée par sa mère en colère. De la blessure faite au tronc s'échappa du sang (le texte nous dit « *Blood oozing* », à savoir suintement de sang). Lorsque le musicien se mit à jouer du violon avec l'archet de bois, la mère se mit aussitôt à regretter ces actes hâtifs. Cet arbre qui sue du sang (*oozing*) pourrait donc être assimilé à l'hématidrose humaine (Luc disait par exemple au verset 44 que sa sueur devint des caillots de sang).

Une autre légende, plus guerrière que mélodieuse cette fois-ci raconte que le marquis d'Argyll (homme d'état écossais du XVII<sup>e</sup> siècle) aurait pendu à un arbre trente-six ennemis. Lorsque cet arbre fut abattu, du sang en sortit, et ses racines ont continué de déverser du sang pendant plusieurs années.<sup>9</sup>

Une dernière chose que je souhaiterais aborder dans cette partie consacrée aux arbres « qui saignent » est la dimension eschatologique de ce *topos*. La pluie de sang était un « prodige » annonçant quelque malheurs. Conrad Lycosthènes mentionne une pluie de sang qui aurait eu lieu à Lisbonne en 1551. Ce genre de pluie qui effrayait le Moyen-Age et le XVI<sup>e</sup> siècle, était une croyance courante.<sup>10</sup> On peut donc voir le sang de l'arbre au travers d'une dimension « apocalyptique » puisque à l'époque on « respirait » la fin des temps.

9 T. F. Thiselton Dyer. *The Folk-Lore of Plants*. Page 116.

10 Une pluie de sang, vers l'an 31, annonce à l'Égypte qu'Octave César va être le vainqueur d'Antoine.



Pluie de sang. Source : *Cosmovisions*

La pluie de sang a quelque chose de néfaste et apocalyptique en soi. Mais elle l'acquiert d'autant plus lorsqu'elle est adjointe à l'élément végétal. Le *trptyque d'Oberwesel* (1510) décrit les quinze jours avant la fin du monde et le jugement dernier. Voici ce qu'il advient le 5ème jour ainsi que la peinture qui l'accompagne :

***Le Cinquième Jour,  
tous les Arbres, Herbes et Buissons  
exsudent des Gouttes Vermeilles,  
épaisses comme du Sang***



Source : *issuu.com*

Ce type de légende de l'arbre qui saigne est toujours d'actualité aujourd'hui. À Nevern Churchyard (Pays de Galles), un arbre mystérieux fait le bonheur des touristes : « The bleeding yew ». Cet if, selon la légende saigne depuis qu'un homme y a été pendu. Une autre légende raconte que l'arbre continuera de saigner tant qu'il n'y aura pas de prince gallois sur le trône de Nevern Castle.



*Bleeding Yew. Source :  
thinplaces.net*

### **Le sang des plantes comme élément de poésie.**

Nous avons vu avec Virgile, Dante et le Tasse que le sang des végétaux était très souvent utilisé en littérature pour sa valeur métaphorique. Il en va de même en poésie. Au cours de certaines de mes lectures j'ai pu remarquer cela dans quelques poèmes.

Un poème de Théophile Gautier parle justement des larmes sanguines dont nous venons juste de parler dans la partie précédente. Dans ce poème qui s'intitule « Le pin des Landes », le poète compare la résine de l'arbre au sang :

*« Sans regretter son **sang** qui coule goutte-à-goutte,  
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,  
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,  
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout »*

Je cite aussi le poète Tristan Corbière (1845-1875) qui dans le poème « Fleur d'art » compare une fleur portée en boutonnière, à du sang :

*« Tout fier mon cœur porte à la boutonnière  
Que tu lui taillas, un petit bouquet  
D'immortelle rouge - Encor ta manière -  
C'est du **sang** en fleur. Souvenir coquet. »*

Cet extrait de poème me rappelle une coutume anglaise qui consiste à porter un coquelicot au mois de novembre afin de commémorer l'armistice ("Remembrance Day") et de porter soutien à la mémoire des anciens combattants. En effet lors du « poppy appeal », les anglais accrochent à l'aide d'une épingle, un petit coquelicot en papier au niveau du coeur. Celui-ci est censé représenter le sang jaillissant d'une blessure de guerre. Il est aussi porté en mémoire des coquelicots qui ont poussé dans les champs des Flandres après la mort des soldats de la première guerre mondiale. Voici une image du coquelicot habituellement porté.



Les poèmes d'Arthur Rimbaud sont également truffés de références au sang des plantes. Je pense notamment à « Les Mains de Jeanne-Marie » où ce sont des belladones qui saignent :

*Ont-elles bu des cieux barbares,  
Calmes sur les genoux charmants ?  
Ont-elles roulé des cigares  
Ou trafiqué des diamants ?*

*Sur les pieds ardents des Madones  
Ont-elles fané des fleurs d'or ?  
C'est le **sang noir des belladones**  
Qui dans leur paume éclate et dort.*

Dans le poème « Soleil et chair » du même auteur, ce sont cette fois-ci les arbres qui saignent :

*Je regrette les temps de l'antique jeunesse,  
Des satyres lascifs, des faunes animaux,  
Dieux qui mordaient d'amour l'écorce des rameaux  
Et dans les nénuphars baisaient la Nympe blonde!  
Je regrette les temps où la sève du monde,  
L'eau du fleuve, **le sang rose des arbres verts**  
Dans les veines de Pan mettaient un univers!*

Il est intéressant de constater que ces trois poètes faisant allusion au sang végétal sont tous du XIXe siècle comme s'il y avait eu une résurgence de ce thème en poétique !

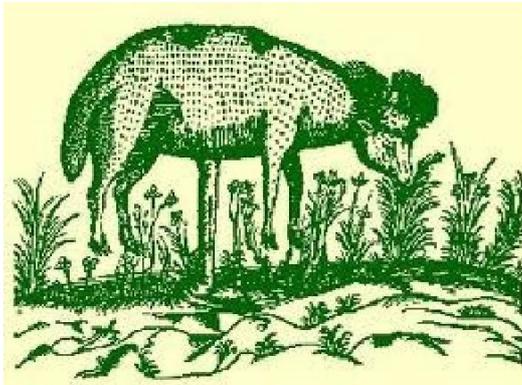


### Les herbes et les rites de sang.

C'est surtout au Moyen Age, que les plantes en adjonction avec du sang servaient dans différents rites que l'on peut qualifier d'occultes. On a attribué beaucoup de vertus à la jusquiame, qui brûlée apportait la pluie. Aristote recommandait de la porter sur soi contre la colique. Albert le Grand (théologien du XIIIe siècle) nous dit dans *Des vertus des plantes, des pierres et de certains animaux*, que le suc de jusquiame versé dans une tasse d'argent la fait se rompre en morceaux. Et que cette herbe mêlée à du sang de lièvre, fait venir tous les autres lièvres aux alentours là où l'on aura posé la plante sanguinolente. Il édicte également un rituel afin de faire apparaître le soleil rouge sang. Pour cela il faut frotter la pierre Héliotrope avec le suc de l'herbe du même nom tout en prononçant quelques paroles magiques. Enfin un autre exemple notable est celui de la centaurée, laquelle étant frotté avec le sang d'une huppe et mise dans une lampe à l'huile, fera croire à tous ceux présents qu'ils auront la tête en bas et les pieds en l'air. Ces exemples font parti de ce qu'on appelle la philosophie occulte, qui perdurera jusqu'au XVIe siècle (notamment avec Henri Corneille Agrippa et son traité *De occulta philosophia*).

**Un cas à part : celui des *Plantebestes*.**

La présence du sang est effective chez les zoophytes à savoir les plantes-animaux. C'est le cas de l'agneau Borametz qui est attaché à la terre par une tige reliant son nombril au sol. Claude Duret dans son *Histoire admirable des plantes* dit de cette curiosité qu'elle a la chair des écrevisses mais qu'elle possède tout de même du sang. D'autres sources disent que son sang est préférable aux plus excellents vin ! Les premiers doutes sur l'existence de cet animal fabuleux ont été formulés par Jérôme Cardan, qui dans son *De rerum natura*, disait qu'il était impossible pour un animal doué de circulation sanguine de vivre de cette manière. En effet si celui-ci possède du sang dans son cœur, il possède aussi par conséquent un cœur. Cœur qui ne peut tirer son énergie du sol. Il est vraisemblable que cette créature soit en fait le cotonnier, dont la description a été extrapolée par les explorateurs.



**Quelques cas insolites !**

Je me devais de finir cet article avec certains cas de plantes ou arbres actuels très insolites. Notamment l'arbre à sang bleu. Véritable curiosité botanique le *Pycnandra acuminata* est une Sapotacée endémique de Nouvelle-Calédonie. Improprement surnommé « sève bleue », cet arbre exsude un latex bleu vert quand on l'entaille. En effet, comme la plupart des Sapotacées (famille à laquelle appartient l'arganier, le karité ou le sapotillier), *P. acuminata* possède des glandes à latex ; de plus, il fait partie des plantes qualifiées d'« hyperaccumulatrices ». Poussant sur des sols très riches en nickel, la « sève bleue » concentre cet élément dans son latex : jusqu'à 26% du poids sec de ce liquide visqueux est sous forme de citrate de nickel.



L'arbre à sève bleue. Source de l'image : Biodiversité.nc

La *Nepenthes bicalcarata* est une plante carnivore appelée « plante-vampire » car elle possède deux petits « crochets » qui prolongent le péristome (du grec *peri* : autour et *stoma* : bouche), sous l'opercule. D'ailleurs, *bicalcarata* signifie « deux éperons ».



De nos jours des expériences sont faites afin de faire produire des hémoglobines à des plants de tabac génétiquement modifié (*Inserm* notamment). Cette réussite ouvre la voie à la production de substituts aux produits médicaux actuellement utilisés par la transfusion sanguine. Dans un article de la revue *Science et avenir* (numéro d'août 2001, page 62) intitulé « La luzerne sanguinolente », on peut lire que la société canadienne, *Medicago*, spécialisée dans la luzerne, a réussi à faire produire des hémoglobines au grand trèfle. Par le truchement d'une bactérie, les gènes s'installent dans les cellules végétales qui se mettent à synthétiser des globines. Puis les atomes de fer (hèmes) donnent la couleur rouge typique. Ces expériences cependant laissent sceptiques un grand nombre de chercheurs...

### Conclusion.

Le sang est le fluide de la plus haute importance, assimilé à la fois à l'âme, ou au souffle chez les Bambaras (peuple d'Afrique de l'ouest), il est l'essence même du corps. Il est depuis très longtemps comparé à l'élément végétal : sève/sang. Il existe même une expression qui dit « Avoir du sang de navet » (être lâche). Les plantes ont des influences sur le sang, elles peuvent l'améliorer, le purifier, l'éliminer... De ce point de vue, les plantes peuvent être appréhendées comme une alternative à la saignée dans l'histoire de la médecine.



Gravure de 1500. Source de l'image : *encyclopedie-universelle.com*

Il ne faut pas oublier que ce qui est valable pour les plantes est valable pour les autres règnes de la nature. La pierre que l'on appelle Hématite, était pensée comme hémostatique de par sa couleur rouge. L'élément minéral était souvent associé au sang dans la pratique médicale : le saphir et la cornaline avaient pour propriété d'arrêter le sang (αίμα : sang et σχω : j'arrête). La chélidoine (pierre d'agate) restreignait les humeurs du sang et l'héliotrope (jaspe sanguin) chassait le sang bien mieux que la dictame (selon l'évêque Marbode de Rennes dans son *Liber Lapidium*).

Il faut également regarder le lien entre plante et botanique au vu de l'histoire. Le sang était lié à de nombreuses fables et curiosités. Montaigne relate que le sang de bouc était utilisé contre les calculs de la vessie (et Fracastor mentionne que ce même sang de bouc est capable d'amollir un diamant). On le constate donc, le sang a été lié à tout les règnes de la Nature : humain, animal, minéral, végétal. Cela montre que la Nature et le monde doivent être conçus comme un tout (au sens de *Kosmos*).

Enfin on peut se demander pourquoi les plantes avaient-elles une *actio* sur le sang selon les *Auctoritates* (les Anciens) ou les auteurs médiévaux, ceux de la Renaissance ? Il existe différentes théories pour justifier de telles propriétés. L'une des premières est la conception astrobotanique de l'Antiquité. En effet selon la mélothésie (une planète en rapport avec une partie du corps), la planète

d'Arès domine sur le sang. On retrouve ce concept sur les plantes : « Le plantain par exemple, est la plante d'Arès, car elle est réputée avoir des vertus hémostatiques et Arès, qui est de couleur pourpre, règne sur le sang » (selon Guy Ducourthial dans son article « Astrobotanique et pharmacologie grecques aux premiers siècles de notre ère »). Maintenant l'on sait que ce sont les composants chimiques et les principes actifs de la plante qui leur donnent un tel pouvoir thérapeutique.

Je n'ai abordé dans cet article, quasiment que les vertus thérapeutiques et bénéfiques des plantes sur le sang, mais il y a bien sûr tout le mouvement contraire. Les plantes provoquant des hémorragies. Si l'on mange par inadvertance de la fougère d'aigle, l'intoxication peut amener à des phénomènes hémorragiques (ce que l'on appelle le Ptéridisme).

Tony GOUPIL

## Lexique

Aménorrhée : absence de règles.

Dartre : maladie de la peau se caractérisant par la formation de plaques sèches et squameuses au niveau de l'épiderme.

Dysménorrhée : menstruations difficiles et douloureuses.

Emménagogue : plantes médicinales qui stimulent le flux sanguin dans la région pelvienne et l'utérus.

Épistaxis : saignements de nez.

Hématémèse : rejet de sang d'origine digestive par la bouche, le plus souvent au cours d'un vomissement.

Hématidrose : pathologie impliquant l'exsudation de sang (appelé aussi maladie de Kerdilès)

Hématurie : Présence de sang dans les urines.

Hémoptysie : rejet, crachat de sang par la bouche, provenant des voies respiratoires.

Hémostatique : désigne un agent mécanique ou chimique utilisé pour l'arrêt d'une hémorragie, d'un écoulement du sang hors des vaisseaux.

Hypercoagulabilité : augmentation des capacités du sang à coaguler, prédisposant un individu aux thromboses récidivantes (caillot de sang qui se forme dans une veine ou une artère).

Hyperglobulie : Augmentation du nombre des globules rouges contenus dans le sang.

Hyperménorrhée : abondance excessive des règles.

Hyperviscosité : sang trop épais.

Leucorrhée : écoulement non sanglant provenant de l'appareil génital féminin.

Ménorragie : exagération de l'écoulement de sang durant les règles (les menstrues), tant en quantité qu'en durée (saignements anormalement abondants et prolongés).

Métrorragie : saignement du vagin en dehors des règles.

Rectorragie : hémorragie de sang généralement rouge par l'anus mais provenant du rectum.

## Bibliographie sélective

BÉDART, Pauline. « De la sueur de sang ». 2011. pp. 1-3.

GUILLAUME, Gérard. « Du sang et des plantes en Chine et en Occident ». *Revue française d'acupuncture*. N°70. 1992. Paris. pp. 32-41.

LAUWAERT, Françoise. « Semence de vie, germe d'immortalité ». *L'homme*. 1994. Tome 34. N°129. pp. 31-57.

RIGOUZZO, Anne-Laure. « Plantes de femme. Corps et sang féminin ». *Écologie humaine*. XI (1). Janvier 1993. pp. 85-96.

RIGOUZZO, Anne-Laure. « De l'observation des plantes médicinales aux savoirs traditionnels ». *Des sources du savoir aux médicaments futurs*. pp. 285-288.

STAMM, Anne. « L'ambivalence du sang. Symbole de vie, symbole de mort ». *Académie nationale de Metz*. 1991. pp. 157-164.